

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. P. MIGNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger . . . . . 800 francs

---

Laurent-du-Var, Cap Martin, le lac Léman, le Mont Blanc, plissements dans le Jura). M. MARCEL a fait revivre l'excursion du 8 mai aux grottes de la Balme et à l'île de Crémieu et celle du 22 juin dans le Mâconnais. M. JUSTIN nous a conduit des Pierres du Jour (monts de la Madeleine) aux mines d'uranium de St-Priest-la-Prugne, au rocher St-Vincent, à l'Alpe d'Huez, à Glanum (commune de St-Rémy-de-Provence), ville romaine dont les fouilles continuent.

— M. LARUE donne une liste de minéraux, roches et minerais de l'arrondissement de Roanne, exposés au musée de l'École des Mines de Paris. On constate que le nombre des minerais est relativement important.

— Courant novembre, visite de la nouvelle école d'agriculture de Chervé, à Perreux, tout près de Roanne (on consultera les journaux locaux).

---

## PARTIE SCIENTIFIQUE

---

### LA FLORE DE LA VALLEE MOYENNE DU GUIL

par A. QUENEY

Les observations<sup>1</sup> que nous relatons ci-dessous se rapportent à une petite région du Queyras définie ainsi qu'il suit : Vallée moyenne du Guil comprise entre Château-Queyras et Abriès, soit une étendue en longueur de 12 à 15 km et de 5 à 6 km dans le sens transversal sur les versants. Cette partie ainsi limitée est contiguë à celle qui a été décrite par MM. POUZER et MÉRIT dans les *Annales de la Société Linnéenne* de 1933, et l'on passe de l'une à l'autre en remontant l'Aigue Agnelle vers Saint-Véran ou le Guil au delà d'Abriès ; elle en diffère surtout par son altitude moindre et par les conséquences qui en résultent au point de vue botanique. A l'époque où nous l'avons visitée, du 9 au 24 juillet, la neige avait disparu sur les deux versants depuis quelque temps et n'existait plus que sur les hauteurs à l'état de lambeaux sur les névés, et dans les ravins atteignant au moins 2 500 m. Les prairies n'étaient pas encore fauchées et la flore était dans son plein épanouissement ; le moment était donc particulièrement favorable pour herboriser.

Nos herborisations ont eu pour point de départ Aiguilles (Alt. 1 385 m) et d'après les principaux itinéraires suivants : 1° rive droite du Guil par la route ; 2° rive gauche par le sentier qui, sous les Mélèzes, au bas de la forêt, court parallèlement au torrent ; 3° petites ascensions sur les deux versants où nous n'avons guère dépassé la limite supérieure des arbres, 2 000 à 2 200 m environ ; 4° chemin muletier qui, de l'Echalp, à travers une belle forêt de mélèzes aboutit à la prairie et aux chalets de Médille. Ce dernier itinéraire est un peu en dehors des limites indiquées précédemment, mais comme l'altitude atteinte ne dépasse pas 2 000 m, la flore se rattache étroitement à celle de la vallée moyenne du Guil et forme comme une transition avec celle des régions plus élevées. En définitive, tous les parcours effectués sont compris dans la zone des mélèzes, dans l'étage subalpin, au sens défini par FLAHAULT. Nous avons

---

1. N. D. L. R. Ces observations sont antérieures aux inondations et coulées de boue qui ont modifié le paysage et même le substrat, d'une façon quelquefois assez profonde, en juin 1957, dans la vallée du Guil et autres lieux.

pu ainsi observer la végétation de milieux variés et noter leur composition floristique ; nous ne nous flattons pas cependant d'avoir vu toutes les richesses botaniques que recèle cette région ni, par conséquent, de présenter un inventaire complet des espèces qui s'y trouvent. Des herborisations faites au printemps, notamment, permettraient d'ajouter bien des éléments aux listes que nous publions, et d'autre part, le temps nous a manqué pour la détermination, toujours délicate, de quelques espèces appartenant aux genres *Rosa*, *Carex*, *Festuca*, *Avena*. Nous étudierons successivement la végétation et la flore de l'adret, de l'ubac et du fond de la vallée.

#### L'ADRET

Orienté face au S-SE, d'aspect aride, dénudé, hérissé de nombreux rochers, couvert en de nombreux points de petits éboulis, on ne peut en gravir la pente que par des sentiers muletiers en lacets. Les arbres y sont absents ou très rares, sauf vers la partie supérieure où existe une petite zone de mélèzes généralement très espacés et qui semble être comme le reste d'une forêt qui, autrefois, aurait recouvert tout le versant. A la partie inférieure, existent quelques cultures disséminées : seigle, blé, orge, avoine, pomme de terre ; plus haut, là où la pente s'adoucit en plateaux ou en paliers, quelques prairies, des pâturages ou des champs en friches ; c'est à ce niveau, vers 1700-1800 m, que s'étaient établis quelques hameaux aujourd'hui abandonnés ou en ruines.

**FLORE ARBORESCENTE** : *Larix europaea*, *Pinus uncinata* (R.)<sup>2</sup>.

**ARBRISSEAUX ET SOUS-ARBRISSEAUX** : Espèce dominante : *Juniperus sabina*. Espèces subordonnées : *Rosa spinosissima* et *sp. div.*, *Berberis vulgaris*, *Ribes uva-crispa*, *Juniperus communis*, *J. nana* (R.), *Amelanchier vulgaris* (R.), *Rhamnus alpina* (R.), *Rubus saxatilis*, *Rhamnus pumila*, et, aux endroits humides, divers *Salix*.

**FLORE HERBACÉE** : Les espèces sont nombreuses et comprennent, surtout dans la partie inférieure du versant, un contingent important d'éléments xérophiles d'origine méridionale ou à affinité orientale steppique. Dans les listes ci-dessous, les plantes sont, autant que possible, classées par ordre de fréquence ; il est clair que ce classement n'a rien d'absolu et peut varier suivant l'observateur et les lieux observés.

**ABONDANTES** : *Artemisia absinthium*, *Nepeta nepetella*, *Ononis natrix*, *Helianthemum vulgare*, *Bromus squarrosus*, *Plantago Cynops*, *Stipa Calamagrostis*, *Echinops Ritro*, *Arenaria mucronata*, *Gypsophila repens*, *Melica ciliata*, *Scutellaria alpina*, *Astragalus Onobrychis*, *A. Monspeliensis*, *A. aristatus*, *Lactuca perennis*, *Salvia Aethiopsis*. Cette dernière espèce, qu'on observe depuis Château-Queyras jusqu'à Abriès, descend jusqu'au bord de la route, ainsi que l'Absinthe qui semble avoir une prédilection pour le voisinage des habitations et des cultures.

**DISSÉMINÉES** : *Laserpitium Siler*, *L. gallicum*, *Centranthus angustifolius*, *Linaria striata*, *Trifolium montanum*, *Medicago falcata*, *Koehleria Valesiaca*, *Silene Otites*, *S. Vallesiaca*, *Ptychotis heterophylla*, *Crepis pulchra*, *Crupina vulgaris*, *Satureia montana*, *Artemisia campestris*, *Asperula cynanchica*, *Geranium pyrenaicum*, *Biscutella loevigata*, *Dianthus sylvestris*, *Cerintho minor*, *Globularia vulgaris*, *Ononis cenisia*, *Campa-*

2. Nous avons, généralement adopté la nomenclature de la Flore de COSTE.

*nula spicata*, *Thalictrum foetidum*, *T. minus* s. l., *Plantago alpina*, *Calamintha Acinos*, *C. alpina*, *Saponaria ocymoides*, *Bupleurum ranunculoides*, *Armeria alpina*, *Buphtalmum grandiflorum*, *Stipa pennata*, *Vicia onobrychioides*, *Thesium alpinum*, *Cerastium arvense*, *Galium verum*, *G. mollugo* s. l., *Antennaria dioica*, *Alchemilla alpina*, *Gentiana cruciata*, *Teucrium montanum*, *Oxytropis campestris*, etc...

Les pelouses plus ou moins arides où le sol un peu plat est constitué par de fins éléments, les pâturages au voisinage des hameaux en ruines abondent spécialement en : *Festuca ovina*, *Trifolium badium*, *Lotus corniculatus*, *Anthyllis vulneraria*, *Helianthemum vulgare*, *H. alpestre*, *Hieracium Pilosella*, *Leucanthemum vulgare*, *Campanula* sp., *Scabiosa arvensis*, *Rhinanthus minor*.

Sur les rochers, aux endroits les plus arides, sont cantonnés particulièrement : *Sedum album*, *S. acre*, *S. dasyphyllum*, *S. montanum* (Touffes isolées), *S. annuum* (R.), *Globularia cordifolia*, *Sempervivum montanum*, *S. arachnoideum* (Très abond.).

Sur les rochers ombragés et humides : *Valeriana tripteris*, *Silene Saxifraga* (R. R.), *Telephium Imperati* (R. R.). Nous n'avons observé cette dernière plante qu'en une seule petite station, isolée sous des rochers surplombants, fixée par ses racines dans les fissures des schistes. Parmi les espèces intéressantes de la région, il faut signaler *Carlina acanthifolia* qui présente une distribution assez irrégulière et se trouve principalement localisée à mi-hauteur du versant vers 1600-1700 m où elle forme parfois des colonies abondantes. Nous ferons une mention spéciale pour *Astragalus alopecuroides* qui n'était signalée en France que dans les Hautes et Basses-Alpes. On ne la rencontre qu'à l'adret : on en voit quelques pieds isolés en amont de Château-Queyras, mais c'est surtout en amont de Ville-Vieille qu'elle devient fréquente, sans être jamais abondante ; elle se développe durant 1,5 km environ sur les talus rocaillieux très arides qui dominent la route d'où on l'aperçoit aisément, puis elle disparaît brusquement au point où le flanc de la montagne est coupé par un petit torrent. On n'en voit plus en amont, jusqu'à Abriès, ni au delà. Quelques botanistes l'ont cependant signalée en amont d'Abriès dans les vallées latérales du Guil, mais rare cependant et, en 1948, M. PÉRA, notre collègue de Lyon, l'a signalée entre Mont-Genève et Briançon, comme station nouvelle. Notre regretté confrère PouZER dit, dans le compte-rendu rappelé plus haut, l'avoir récoltée au-dessus de Ville-Vieille où elle constituerait une station nouvelle. Nous croyons que cette station n'est qu'une partie de celle que nous indiquons ci-dessus et qui s'étend depuis Château-Queyras jusqu'à l'amont de Ville-Vieille au voisinage du torrent cité, formant des colonies plus ou moins disjointes.

Vers 1800 mètres, au niveau de la petite zone de Mèlèzes qui confine à l'étage alpin, dans les prairies et les pelouses voisines, on constate une modification sensible de la flore, la plupart des espèces à affinités méridionales disparaissent, tandis que des espèces alpines commencent à se mêler aux espèces subalpines. Les plantes suivantes peuvent quelquefois se rencontrer à des niveaux plus bas : *Hypochoeris uniflora*, *Festuca spadicea*, *Phleum alpinum*, *Crepis grandiflora*, *Erigeron Villarsii*, *E. uniflorus*, *Centaurea nervosa*, *C. uniflora*, *Senecio Doronicum*, *Potentilla grandiflora*, *Gentiana campestris*, *G. lutea*, *Aster alpinus*, *Bupleurum*

*stellatum*, *Allium Schoenoprasum*, *Imperatoria Ostruthium*, *Globularia cordifolia*, *Gentiana verna* var. *angulosa*, *Dianthus neglectus*, *Alyssum alpestre*, *Gentiana bavarica*, *G. nivalis*, *Draba aizoides*, *Nardus stricta*, *Oxytropis cyanea*, *Veronica Allioni*, *Hieracium lanatum*, *H. amplexicaule*, cependant que sur les pentes arides ou rocheuses persistent abondamment et jusque dans la zone alpine : *Sempervivum arachnoideum*, *Lotus corniculatus*, *Helianthemum vulgare*, var. *grandiflorum*, *Anthyllis vulneraria*.

Les rares petits torrents, les ruisseaux et marécages, sur ces pentes ensoleillées, supportent une flore hygrophile que nous retrouverons plus abondante dans les stations analogues de l'ubac et où nous en reportons l'étude ; notons seulement les suivantes qu'on ne voit guère dans la forêt : *Tetragonolobus siliquosus* (Répandue), *Cirsium Monspessulanum*, *Orchis conopea*, *O. latifolius*, *Cephalanthera rubrum*. La limite supérieure de la zone alpine est marquée ici par la disparition des mélèzes, puis des buissons de Sabine et de Rosiers ; on n'y voit pas de Rhododendron.

#### L'UBAC

Ce versant offre un aspect bien différent de l'adret ; une forêt de Mélèzes, la forêt de Marassan, presque continue, le couvre depuis le Guil jusqu'à la limite supérieure de la végétation arborescente qui paraît être de ce côté voisine de 2 200 m, c'est-à-dire un peu plus haute que sur l'adret ; sous l'ombre légère des mélèzes qui sont peu serrés, une atmosphère un peu humide permet un développement abondant de la flore herbacée.

FLORE ARBORESCENTE : *Larix europaea* auquel se mêlent çà et là, quelques Pins, *Pinus uncinata* et même quelques Sapins, *Abies pectinata* ; à l'extrémité occidentale de la forêt où elle fait place à de hauts pâturages et des prairies, dans la vallée latérale du Peynin, orientée perpendiculairement à celle du Guil, on observe quelques bosquets de très beaux Peupliers trembles, *Populus tremulus*.

Sous-BOIS : Outre les arbrisseaux de l'adret, il comprend des espèces amies de l'ombre et de la fraîcheur : *Clematis alpina*, *Lonicera alpigena*, *Sambucus racemosa*, *Sorbus Aucuparia*, *S. Aria*, *Ribes alpinum*, *Prunus brigantia*, *Cotoneaster tomentosa*, *Sorbus Chamaemespilus*, *Rubus idaeus*, *Daphne Mezereum*, *D. alpina*, *Arbutus alpina* et, dans les parties hautes, des broussailles à *Rhododendron ferrugineum*, *Vaccinium myrtillus*, *V. uliginosus*, *Juniperus nana*.

FLORE HERBACÉE : Les différences sont non moins frappantes que pour la flore ligneuse ; nous notons, par ordre d'importance : *Aconitum lycotonum*, *Chaerophyllum Cicutaria*, *C. Villarsii*, *Pimpinella magna*, *Centaurea montana*, *Luzula nivea*, *L. sylvatica*, *Aquilegia vulgaris*, *A. alpina*, *Gentiana lutea*, *Ononis rotundifolia*, *Phyteuma orbiculare*, *P. Halleri*, *Rumex arifolius*, *Thalictrum aquilegifolium*, *Hieracium sylvaticum*, *H. cymosum*, *Bellidiastrum Michellii*, *Bunium bulbocastanum*, *Hepatica triloba*, *Oxalis acetosella*, *Pyrola secunda*, *Alchemilla alpina* (Formes diverses), *Primula officinalis*, *Veronica officinalis*, *V. urticaefolia*, *Galium boreale*, *Dentaria pinnata*, etc...

Dans les prés-bois abondent : *Lilium Martagon*, *Anemone alpina*, *Gentiana lutea*, *Geranium sylvaticum*.

Sur les bords des torrents rocheux, des ruisseaux, sur les pentes suintantes, les marécages au bas de la forêt, fleurissent : *Saxifraga aizoides*, *Tofieldia calyculata*, *Polygonum viviparum*, *Pinguicula grandiflora*, *Gnaphalium sylvaticum*, *Pedicularis verticillata*, *Eriphorum angustifolium*, *Petasites nivaeus*, *Adenostyles alpina*, *Pyrola rotundifolia*, *P. uniflora* (R.), *Parnassia palustris*, *Veratrum album*, *Primula farinosa*, *Swertia perennis*, *Aronicum scorpioides*, *Erigeron alpinus*, *E. Villarssi*, *E. uniflorus*, ce dernier en échantillons magnifiques.

Sur les rochers ombragés et dans leurs fissures ou à leur base : *Saxifraga aizoon*, *Primula marginata*, *Viola biflora*. Nous n'avons vu la Primevère marginée qu'à Abriès mais elle existe aussi à Château-Queyras, dans les rochers sous le château-fort.

La forêt n'est pas partout continue ; par endroits elle passe à la prairie. Nous avons visité celle qui est située sur le plateau de Sanières, aux environs de 1 800 m d'altitude, et qui est entourée de Mélézes de tous côtés. Sa composition est très semblable à celle des hautes prairies de l'adret ; on y observe, suivant les degrés d'ombre ou de lumière, de sécheresse ou d'humidité : *Festuca spadicea*, *Koehleria cristata*, *Campanula glomerata*, *Heracleum Sphondylium*, *Leucanthemum vulgare*, *Campanula persicifolia*, *Centaurea Scabiosa* var. *alpestris*, *C. nervosa*, *Hypochaeris uniflora*, *Anemone alpina*, *A. narcissiflora*, *Aquilegia alpina*, *Aster alpinus*, *Imperatoria Ostruthium*, *Trollius europaeus*, *Arnica montana*, *Senecio Doronicum*, *Hypericum Richeri*, *Linum alpinum*, *Erigeron Villarssii*, *Ballota hirsuta*, *Bartsia alpina*, *Leontopodium alpinum*, *Fritillaria delphinensis*. L'Edelweiss n'occupe ici qu'une toute petite portion de prairie sèche ; quant à la Fritillaire du Dauphiné, elle est très répandue partout. En fruits au 15 juillet, elle était cependant très reconnaissable à ses tiges encore feuillées et à ses capsules émergeant au-dessus des herbes.

#### LE FOND DE LA VALLÉE

Sur certaines parties de son cours le Guil coule entre deux parois rocheuses, plus ou moins abruptes ; ailleurs, près des villages, la vallée s'élargit en petites plaines couvertes de prairies, de buissons, de mélèzes. On y rencontre les espèces ligneuses suivantes : *Salix* (Plus. esp.), *Alnus incana*, *Fraxinus excelsior*, *Acer Pseudo-platanus*, *Rosa* sp., *Hippophae rhamnoides*, *Myricaria germacina*, *Prunus brigantiaca*.

La flore herbacée varie suivant les milieux ; dans les buissons se trouvent le plus souvent : *Campanula rapunculoides*, *Gallium aparine*, *Lathyrus heterophyllus*, *Hedysarum obscurum*.

Sur les grèves sableuses et alluvions, en aval d'Abriès notamment et suivant qu'elles sont plus ou moins humides : *Hieracium staticifolium*, *Gypsophila repens*, *Epilobium Fleischeri*, *E. spicatum*, *Saxifraga aizoides*, *Mentha sylvestris*, *Cirsium Monspessulanum*.

Quand les alluvions sont plus sèches et sableuses on y observe soit sous les Mélézes, soit à découvert dans les pelouses : *Astragalus Onobrychis*, *Oxytropis Halleri*, *O. campestris*, *O. pilosa*, *O. foetida*, *Ononis cenisia*, *Helianthemum vulgare*, *H. alpestre*, *Sedum album*, *Arenaria mucronata*, *Teucrium montanum*, *Sempervivum arachnoideum*, *Salvia Aethiopsis*, dont plusieurs sont fréquentes sur l'adret et dont d'autres, comme

les *Oxytropis* proviennent probablement de zones plus élevées, et ont été entraînées par les eaux du torrent.

Les bords de la route, le voisinage des habitations, les cultures, donnent un contingent assez important d'espèces souvent d'origine étrangère à la région : *Sisymbrium Sophia*, *S. austriacum*, *S. sinapistrum*, *Erucastrum obtusangulum*, *Erysimum ochroleucum*, *E. virgatum*, *E. orientale*, *Rumex scutatus*, *Bromus tectorum*, *Cynoglossum officinale*, *Cirsium eriophorum*, *Asperago procumbens*, *Echinospérmum lappula*, *Geranium pyrenaicum*, *Alyssum calycinum*, *Adonis aestivalis*, *Caucalis daucoides*, *Sonchus arvensis*, *Thlaspi arvense*, *Calamintha acinos*, *Arenaria serpyllifolia*, *Berteroa incana*, *Hyoscyamus niger*. Ces deux dernières sont répandues à profusion, la première près d'Aiguilles et surtout près d'Abriès, la deuxième à Aiguilles, près des habitations des cultivateurs, dans les jardins, et au bord des chemins de la partie haute du village ; nous n'avons jamais vu, nulle autre part, une aussi grande abondance de ces deux plantes.

#### AUX CHALETS DE MÉDILLE

Le versant au sommet duquel se trouvent les Chalets de Médille est orienté presque face à l'est ; il faut aller jusqu'à l'Echalp (alt. 1700 m), dernière localité située dans la vallée du Guil, d'où, par un chemin très escarpé, à travers des rochers et une belle forêt de Mélèzes qui ressemble à un parc, on atteint un plateau avec la prairie et deux chalets aujourd'hui abandonnés. A l'extrémité sud-est, comme d'un belvédère dominant les gouffres de la haute vallée du Guil, on a une vue admirable sur le Mont Viso qui ferme l'horizon et sur les montanges aux pics et aux arêtes aiguës qui encadrent cette vallée. Aussi est-ce un site visité par de nombreux touristes et qui devrait l'être davantage par les botanistes qui trouveraient là une flore réputée pour sa richesse. C'est qu'en effet, tout autour de la prairie qui est déjà à elle seule un véritable jardin botanique naturel, se trouvent, à proximité, des milieux variés, forêts, broussailles, rochers, éboulis, névés, torrents, etc... qui ont chacun leur flore spéciale, où des espèces alpines voisinent à côté des espèces subalpines et qui font de cette station une des plus remarquables du Queyras.

Pressé par le temps nous n'avons guère pu qu'admirer le paysage et évaluer approximativement les richesses que nous avions sous les yeux. Nous avons récolté à la hâte quelques espèces manquant dans la vallée moyenne du Guil, parmi lesquelles nous citerons seulement : *Polygonum alpinum*, *Sedum Rhodiola*, *Asperula longiflora*. Nous savions qu'il existe là une station de *Lilium croceum*. Nous l'avons bien trouvée, mais quand nous sommes arrivé, la plupart des Lis avaient été déjà coupés par les touristes et ceux qui restaient se trouvaient dans des rochers inaccessibles. Heureusement, en rentrant à l'hôtel, un voisin de table, lyonnais, qui avait été à Médille la veille et en avait rapporté une provision, voulut bien nous en céder deux échantillons que nous pûmes mettre en herbier.

Nous n'ignorons pas les nombreux comptes-rendus d'herborisation qui ont déjà été publiés quant au Queyras. Nous croyons cependant qu'il est bon de rappeler de loin en loin tout l'intérêt botanique de cette région.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 13 septembre 1958.